

## **Vous avez dit classe difficile ...**

*Une classe peut être considérée comme difficile dès lors que l'enseignant ne peut plus transmettre son message ou que la majorité des élèves sont empêchés de travailler. Parfois cette classe concentre les causes de cette difficulté : absence de motivation du fait d'une orientation subie, difficultés personnelles liées à des vies familiales et affectives chaotiques, difficultés ou troubles cognitifs, difficultés sociales et relationnelles, méfiance et opposition vis-à-vis du corps enseignant héritées d'un passé scolaire stigmatisant. Cette classe c'est celle des premières années CAP ATMFC (Assistant Technique en Milieu Familial et Collectif), du lycée Blaise Pascal de Colmar. Les enseignants finissaient par se demander, avant chaque heure de cours, quelle en serait l'issue.*

Regroupant des élèves aux personnalités différentes dont le dénominateur commun semble être le refus des règles, usant d'une violence verbale comme mode d'expression, le groupe fait corps dans son opposition au corps enseignant. Les rapports de stage révèlent que les comportements en entreprise ne sont pas plus adaptés à la vie professionnelle : les ruptures de contrat sont d'ailleurs nombreuses.

Face à cette situation, l'équipe a réagi en menant notamment des entretiens individuels avec les élèves et les familles, en transcrivant des situations dans des rapports. Finalement, une demande de FIL a été adressée au groupe RVP.

Avant de proposer des pistes de solutions, il est indispensable d'avoir une vision à peu près nette de ce qui se joue au sein du groupe, d'en évaluer la dynamique pour mieux la contrecarrer, voire l'annuler. C'est pourquoi, les formateurs RVP ont consulté tous les écrits concernant cette classe (rapports, bulletins...). Ces écrits ne transmettaient pas une cartographie claire de la classe.

### **Au cours de la FIL : comprendre les logiques du groupe, identifier des stratégies payantes.**

La première étape de la rencontre avec l'équipe RVP sera donc l'occasion pour l'équipe enseignante et les personnels de vie scolaire de se retrouver autour d'une table pour définir ces modalités de vie de classe : où sont les leaders ? Comment se positionne chacun des membres de la classe ? Quels sont ceux dont les comportements traduisent des troubles qui devraient amener à une aide ou un accompagnement spécialisé ? Le croisement des regards portés sur les élèves de la classe amène à la fois à mettre des mots sur une situation douloureuse, à cerner les personnalités et les logiques de groupe mais aussi de dépasser la simple compilation des plaintes.

Dans un deuxième temps, les collègues sont amenés à revenir sur le passé pour retrouver une expérience positive, un moment d'adhésion d'une majorité des élèves à la proposition d'un travail, d'une tâche. Même si ces temps ont été fugaces, souvent trop fragiles, leur récit a permis d'identifier des clés essentielles. Ainsi quand des professeurs se sont autorisés à sortir de l'image figée d'un transmetteur d'informations, ils ont pu renouer un contact, débloquent la situation, sortir du cercle stérile et initier un vrai travail scolaire. Par exemple, lorsque la professeure d'arts appliqués demande aux élèves une représentation de leurs chaussures, la classe entière se lance, un pied en chaussette, à la difficile tâche de représenter en deux dimensions l'esthétique tridimensionnelle de cet objet. Celui de leurs désirs, reflet de leurs d'âmes et de leurs personnalités. Ou encore lorsque l'enseignante de P.S.E. veut définir par avance les binômes et leur place dans la salle. Elle choisit de créer et d'imprimer des chevalets portant en WordArt les prénoms de chaque élève. Cette simple feuille de papier pliée en deux, reçue comme un cadeau personnalisé, a permis de déjouer une partie des préjugés des élèves à l'égard des professeurs mais aussi de faire passer une règle nouvelle (constitution de binôme, place fixée par la professeure dans la salle) avec douceur.

Enfin, les participants à cette FIL sont arrivés à prendre conscience de ressorts à actionner pour faire tomber l'étiquette « classe difficile » et revenir à une ambiance plus sereine : cultiver le goût esthétique des jeunes filles, répartir la classe en petits groupes de travail auxquels sont assignés des tâches bien précises, définir des rôles au sein du groupe. Paradoxalement, dans cette classe, offrir la possibilité de se déplacer pour échanger de l'information avec un autre groupe devient un vecteur de pacification.

### **Garder à l'esprit la dénomination de ce CAP : « Modalités Pédagogiques Adaptées ».**

La situation n'est donc pas totalement bloquée : certaines initiatives semblent agir sur la dynamique du groupe, il est donc nécessaire de les identifier, puis de les généraliser afin d'en tirer profit.

Attention toutefois à ne pas vouloir aller trop vite : les initiatives de certains ne sont pas toujours transportables d'un cours à un autre. Plutôt que de copier-coller des stratégies individuelles, il s'agit plutôt d'en comprendre les tenants, d'en extraire les principes qui les sous-tendent. En outre, ce n'est pas parce que l'un ou l'autre applique une idée qui fonctionne que la classe sera considérée comme « stabilisée ».

Ce CAP est dit « MPA » pour « Modalités Pédagogiques Adaptées » : face à un public qui cumule les problèmes scolairement handicapants, l'institution reconnaît à l'enseignant le droit de sortir d'un modèle balisé pour des élèves plus « scolaires ». Encore faut-il en prendre conscience et s'accorder le droit d'y avoir recours...

Nombreux sont les enseignants qui apportent la plus grande importance à la réalisation de l'intégralité du programme, à la transmission de toutes les connaissances, capacités et attitudes décrites dans les référentiels ou programmes ; cette volonté est tout à leur honneur et relève d'une conscience professionnelle intègre... mais à mission impossible nul n'est tenu.

### **Proposer la rupture pour établir de nouvelles bases.**

Les nombreux travaux menés avec des classes difficiles ont montré qu'il n'y a pas de fatalité dès lors que la réponse apportée est collective, concertée et appliquée par toute l'équipe éducative.

Mais comment modifier la réalité des choses alors que la classe fonctionne, ou plutôt, ne fonctionne pas, depuis quatre mois ? Comme tout système physique, les ensembles sociaux se stabilisent sur des positions d'équilibre ; rompre cet équilibre peut permettre d'atteindre un nouvel état. Ceux qui ont préparé et accompagné des élèves en sortie pédagogique savent que les relations et les représentations sont modifiées à l'issue de ces projets. Il est possible d'obtenir des résultats similaires sans passer par l'organisation d'un voyage pédagogique : c'est la semaine de rupture.

La proposition de l'équipe RVP est de créer une coupure franche dans le mode de fonctionnement convenu de cette classe. Une semaine qui ne serait pas comme les autres, où les positions de chacun, enseignants et élèves, seraient réécrites. Elle serait programmée au retour des stages, c'est-à-dire à la reprise post-vacances d'hiver.

Certes, il n'est pas simple de composer avec les emplois du temps, de faire preuve d'inventivité pour imaginer des propositions originales mais l'enjeu est motivant : casser les représentations et les habitudes de chacun pour redéfinir un autre mode de fonctionnement élève-élève, élève-enseignant et peut-être même enseignant-enseignant.

Certes, tout cela prend du temps, demande des efforts d'adaptation et un véritable engagement alors que l'on a plutôt envie de se désinvestir d'une telle classe. Cependant il faut mettre dans la balance le coût psychologique que représente l'affrontement à une classe que l'on va suivre durant deux années ; ces efforts de quelques jours permettront peut-être de pacifier et de rendre moins stressante la suite.

Travailler sur l'élaboration du rapport de stage, responsabiliser les élèves en les impliquant dans l'élaboration d'un repas, mettre en œuvre une action liée au petit-déjeuner, définir avec les élèves leurs droits et devoirs ... autant d'évènements qui doivent permettre aux élèves et aux enseignants d'interagir hors du champ « enseignant-élèves » et de poser les bases d'une nouvelle relation.

### **Et à long terme ?**

Il serait ingénu de penser qu'une telle semaine suffirait à faire évoluer naturellement le groupe vers une dynamique positive. Pour que s'installent durablement les bases de nouvelles relations, il faut programmer tout au long de l'année des actions ponctuelles mais récurrentes qui impliquent différemment les élèves. Ce peut être des actions ou des projets visant à valoriser les élèves, développer des qualités sociales, leur faire découvrir d'autres univers, d'autres expériences...

D'autre part il faut bien être conscient que cette nouvelle dynamique ne peut être soutenue sans mobiliser des temps d'échange de l'équipe éducative. Au lycée Blaise Pascal, l'équipe de direction est partie prenante de l'opération. L'aménagement des emplois du temps ou la demande d'une Formation d'Initiative Locale vont soutenir la réflexion préalable, la mise en place d'actions et les temps de bilan.

Pour les enseignants, les efforts déployés sont gratifiants : ce travail pour modifier le fonctionnement d'une classe difficile apporte toujours des éléments que l'on va réinvestir dans sa pratique quotidienne avec toutes les classes, qu'elles soient difficiles ou non.